

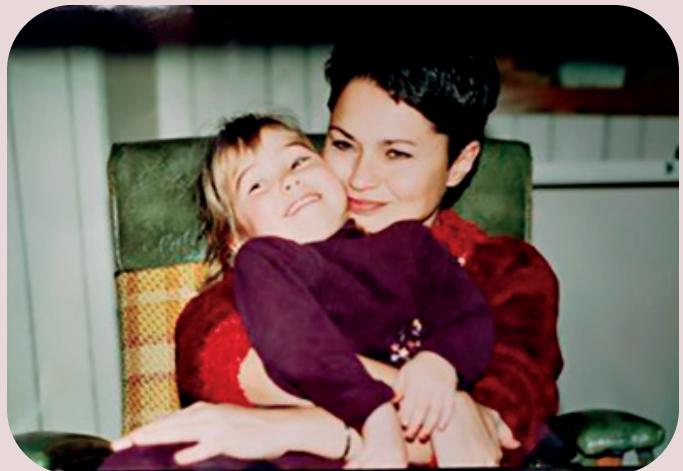
UNE MATERNITÉ TARDIVE

Par Lise Tremblay, participante au programme d'écriture autobiographique *Je me raconte*

J'ai eu une enfance choyée. Je me suis tellement sentie en sécurité que je ne veux pas vieillir. Avoir 18 ans ne m'intéresse pas. Je voudrais rester dans le giron de mes parents éternellement. Mais la vie n'en va pas ainsi. Les années défilent et le besoin d'autonomie se fait sentir. Au début des années 80, nous sommes dans la jeune vingtaine. Manon se marie et vit une première grossesse. Comme notre maman, nous raffolons des bébés. Serrer une petit corps tout chaud dans ses bras est tellement apaisant ! Je vais souvent chez elle pour bercer mon filleul et profiter de ces moments privilégiés. Manon a la maternité facile et naturelle et un deuxième fils arrive trois ans plus tard.

Puis, c'est au tour de Yves et de Laval de se marier et d'avoir des enfants. Je suis donc entourée de neveux et nièces. Moi, toujours entre deux chums, j'ai abandonné depuis longtemps l'idée d'un mariage, même si c'est encore la norme pour la plupart des gens de mon âge. Quand on me demande si je veux des enfants, je réponds que je suis encore « trop petite », car je ne sais pas encore comment répondre à cette question. Je vis la maternité par procuration et ça me convient. Maman est convaincue que j'ai passé mon tour et que je resterai « vieille fille », expression qui décrit mon célibat comme étant inhabituel pour une fille de mon âge, alors qu'aujourd'hui c'est plutôt la norme chez les jeunes. Mais je rencontre Florent. À tous ceux qui nous demandent quand nous aurons des enfants, je réponds d'un ton blagueur que la poule doit faire son nid avant de pondre. Ceci dans le but de repousser l'échéance, car je ressens une certaine ambivalence à devenir maman. À 31 ans, je profite pleinement de ma vie de couple. Le tic-tac de mon horloge biologique ne se fait pas entendre et je n'ai pas encore de poste régulier à l'hôpital, ce qui faciliterait une vie de famille.

Nous sommes en couple depuis quatre ans quand nous achetons la maison. Un jour, Florent mentionne qu'il serait prêt à avoir des enfants. Je réalise alors que je commence à l'être également. Peu de temps après, l'annonce d'une grossesse nous laisse émerveillés et pleins d'excitation.



Lise et sa fille Laura (4 ans), à Noël. Collection familiale

La surprise est encore plus grande pour maman qui m'avoue qu'elle était certaine que je n'aurais pas d'enfant. En retrait préventif, je profite pleinement de chaque mois qui passe et de tous les changements corporels inhérents à la grossesse. Nous ne voulons pas connaître le sexe du bébé avant l'accouchement. De peur d'être déçue, je n'ose pas avouer que je désire profondément avoir une fille. Celle-ci fait son apparition en pleurant à hauts cris et nous ravit. Cette petite Ève fait de nous une famille. Nous prenons notre rôle très au sérieux. Comme ma mère et ma sœur, je m'installe aisément dans la maternité. Florent est, quant à lui, un père très présent. Je crois qu'il est moins stressant de devenir parents dans la trentaine. Nous avons bien profité de nos années et sommes prêts à faire les sacrifices nécessaires pour nous centrer sur les besoins de ce petit être qui réclame tout notre temps. Une routine travail, garderie et congés s'installe dans notre vie. Je ne veux pas qu'Ève soit une enfant unique. Une certaine urgence nous pousse, car j'ai 34 ans et les risques de complications augmentent avec l'âge. J'entame une deuxième grossesse avec confiance. Je souhaite encore secrètement avoir une fille. Et l'arrivée de Laura comble toutes mes attentes.



Les filles de Lise, Ève (4 ans) et Laura (2 ans), qui s'amusent dans les fleurs à Riverbend. Collection familiale